



Allocution de Monsieur Anglès d'Auriac
Président du Conseil d'administration de la Fondation Médéric Alzheimer

Madame la Présidente,
Monsieur le Président,
Monsieur le Professeur,
Mesdames et Messieurs,
Chers Amis,

Je vous souhaite la bienvenue au Collège des Bernardins, pour cette troisième journée du réseau de recherche et d'innovation sociale consacrée au vieillissement cognitif et à la maladie d'Alzheimer.

Je voudrais tout particulièrement saluer nos invités allemands, belges, britanniques, irlandais, néerlandais, suisses et luxembourgeois, dont les travaux font référence au plan européen. Julian Hugues, Marjolein de Vugt, Gesine Marquardt, Saïda Sakali, Kate Irving, Dawn Brooker, Anthea Innes et Fiona Kelly nous ont fait l'amitié de venir participer à notre réflexion, et je les en remercie chaleureusement.

De mon point de vue, les objectifs de cette Journée sont au nombre de deux.

En premier lieu, comme vous le savez, cette Journée s'inscrit dans la continuité d'un effort que la Fondation Médéric Alzheimer mène sans relâche depuis 16 ans, et dans une dynamique à laquelle un grand nombre d'entre vous sont associés depuis plusieurs années :

- constituer une communauté de chercheurs, de professionnels et d'opérateurs,
- mobiliser toutes les disciplines mais aussi tous les métiers,
- pour promouvoir la recherche au service de l'innovation sociale,
- et pour améliorer concrètement les conditions de vie des personnes en difficulté cognitive, et leur prise en compte par la société.

La constitution, non pas seulement d'un réseau, mais d'une véritable *communauté* de recherche, unie autour de valeurs scientifiques et éthiques partagées, est en effet absolument indispensable si nous voulons aborder les défis qui sont devant nous.

Ces défis, les travaux que nous avons menés ensemble au cours des trois dernières années ont permis de les identifier et de les circonscrire. Ils sont au nombre de huit (vous les voyez s'afficher à l'écran).

Il s'agit de faire en sorte que les personnes en difficulté cognitive puissent bénéficier :

- de soins et de recherche en santé (par exemple sur l'impact des troubles sensoriels, ou la prise en compte de la douleur) ;
- d'interventions pour l'autonomie et la qualité de vie (par exemple de séances de musicothérapie ou de réhabilitation cognitive) ;
- d'environnements de vie sécurisants et porteurs de sens (par un travail sur l'architecture, et l'aménagement des lieux à domicile et en maison de retraite),
- et d'une société sensibilisée et accueillante (par exemple en sensibilisant les commerçants et les employés de banque).

Il s'agit également de faire en sorte que ces personnes puissent bénéficier :

- de proches et de professionnels compétents et soutenus (qui sachent, par exemple, décrypter les comportements déroutants, et y réagir)
- de services adaptés à leurs besoins et à leurs attentes, (par exemple lorsqu'il s'agit de concevoir les services à domicile de demain)
- de dispositifs coordonnés, sur tout le territoire (pour essayer d'éviter les situations de rupture, comme les admissions non nécessaires aux urgences)
- et d'une réponse sociétale solidaire et respectueuse de leurs droits (par exemple en tenant compte des besoins des aidants en entreprise)

Je voudrais insister sur le fait que cette structuration en huit grands sujets est le fruit de trois ans de travail avec vous, et d'un fort investissement de la Fondation. Elle résulte des réflexions menées lors des précédentes journées du réseau, de l'analyse de vos contributions, et d'une étude approfondie de la littérature nationale et internationale. Il s'agit donc d'une œuvre collective, que nous pourrons bien sûr améliorer encore, mais qui constituera la matrice de notre réflexion. Il me semble que ces huit axes permettent

- de faire apparaître des défis d'importance égale ;

- de donner de la cohérence à un champ extrêmement foisonnant,
- d'éviter les redondances
- et de favoriser les approches pluridisciplinaires et pluriprofessionnelles

Ces huit défis sont, surtout, autant de *sujets* pour la recherche et l'innovation sociale. Et j'espère qu'au cours des ateliers de ce matin, vous aurez à cœur non seulement d'expliquer comment vous les avez abordés jusqu'à présent, mais aussi de réfléchir ensemble à la manière dont il convient de les aborder dans le futur.

J'en profite pour remercier ici toutes celles et ceux – leur nom figure dans le programme – qui ont bien voulu accepter la charge d'animer et de restituer le contenu de ces ateliers.

C'est le premier objectif de cette journée : ces questions que vous avez identifiées comme centrales, comment les aborder ? Selon quelle méthode ? Avec quels acteurs ? Quelle organisation ? Quel projet ?

Je suis certain que cette Journée permettra d'apporter des éléments de réponse à ces questions.

J'en viens maintenant au deuxième objectif de cette Journée.

Je l'ai dit, cela fait de nombreuses années que la Fondation Médéric Alzheimer milite pour une alliance vertueuse des sciences humaines, de la recherche action et de l'innovation de terrain. Ces efforts n'ont pas été vains. D'année en année, nous constatons :

- une augmentation du nombre de chercheurs et de jeunes chercheurs mobilisés,
- une diversification des disciplines impliquées,
- et de plus grandes interactions entre recherche académique et recherche appliquée.

Mais pour améliorer réellement les conditions de vie des personnes en difficulté cognitive, et leur prise en compte par la société, il faut aujourd'hui aller encore plus loin. Il faut être encore plus ambitieux et – si vous me permettez l'expression – passer à la vitesse supérieure.

Si nous voulons adapter la société au vieillissement cognitif, construire les réponses de demain et évaluer leur impact, il nous faut non seulement créer une communauté de chercheurs, d'acteurs de terrain et d'opérateurs, mais aussi mobiliser les pouvoirs publics et la société civile.

C'est pourquoi la Fondation Médéric Alzheimer organisera, les 7 et 8 mars 2017 à la Maison de la Chimie, des *Assises de la recherche et de l'innovation sociale pour relever le défi du vieillissement cognitif*, afin de définir des objectifs raisonnables à cinq ans, en termes d'orientations, d'acteurs et de moyens pour y parvenir.

Ces Assises seront précédées, cet automne, par une *consultation citoyenne*, afin de recueillir l'avis des chercheurs et des professionnels, mais aussi des opérateurs et des usagers, sur ce que devraient être les priorités de la recherche et de l'innovation sociale dans ce domaine.

Elles donneront lieu, au printemps 2017, à la publication d'un *Livre Blanc*, pour amener les acteurs (institutionnels, publics, privés) à se mobiliser et à s'engager, à partir d'un constat partagé, sur des objectifs et une stratégie commune.

L'ensemble de la démarche sera animée par un fort souci d'ouverture internationale. Les enjeux éthiques en constitueront le fil rouge. Et les personnes en situation de handicap cognitif y occuperont une place centrale.

L'objectif est de lancer, à partir de mars 2017, d'ambitieux programmes de recherche et d'innovation sociale :

- abordant les questions de manière décloisonnée, globale et intégrée
- avec des standards scientifiques et éthiques très exigeants.

Dans cette démarche, la Fondation Médéric Alzheimer a souhaité s'entourer de grands opérateurs de la recherche au service de l'innovation sociale. Le comité de pilotage de ces Assises est donc composé de représentants de l'AGIRC-ARRCO, de l'Association France Alzheimer, de la CNAV, de la CNSA, de la Fondation de France et de la Fondation Plan Alzheimer.

Le deuxième objectif de cette Journée, c'est donc que les travaux que vous allez réaliser, les réflexions que vous allez mener, soient véritablement les germes, les ferments de la dynamique et de la mobilisation plus large que nous voulons initier, et dont vous serez, je l'espère, les premiers ambassadeurs.

En conclusion, et avant de donner la parole à Philippe Lagayette, je voudrais souligner que dans l'ensemble de cette démarche – la constitution d'un réseau de recherche et la mobilisation vers des Assises de la recherche et de l'innovation sociale – la Fondation Médéric Alzheimer bénéficie du soutien de la Fondation de France. Ce soutien est très important à nos yeux, car il témoigne de la préoccupation de nos deux institutions pour ce sujet majeur qu'est l'adaptation

de notre société au vieillissement cognitif, et il nous conforte dans notre ambition de promouvoir inlassablement la recherche et l'innovation sociale, au service des personnes malades et de leurs proches.

Je vous remercie.